

LETTRE DU SAINT-PÈRE FRANÇAIS AUX PRÊTRES DU DIOCÈSE DE ROME

Chers frères ,

en cette période de Pâques, j'ai pensé à vous rencontrer et à célébrer ensemble la messe chrismale. Comme une célébration diocésaine n'est pas possible, je vous écris cette lettre. La nouvelle phase, nous commençons à demander sagesse, prévoyance et engagement commun, afin que tous les efforts et sacrifices consentis jusqu'à présent ne soient pas vains.

Pendant cette période de pandémie, beaucoup d'entre vous ont partagé avec moi, par courriel ou par téléphone, ce que signifiait cette situation inattendue et déconcertante. Donc, sans pouvoir sortir ou avoir un contact direct, vous m'avez permis de savoir «de première main» ce que vous viviez. Ce partage a nourri ma prière, dans de nombreux cas pour remercier le témoignage courageux et généreux que j'ai reçu de vous; dans d'autres, c'est la supplication et l'intercession confiante dans le Seigneur qui tend toujours la main (cf. Mt.14,31). S'il était nécessaire de maintenir la distance sociale, cela n'a pas empêché de renforcer le sentiment d'appartenance, de communion et de mission qui nous a aidés à garantir que la charité, en particulier avec les personnes et les communautés les plus défavorisées, ne soit pas mise en quarantaine. Dans ces dialogues sincères, j'ai pu voir que la distance nécessaire n'était pas synonyme de pliage ou de fermeture en soi qui anesthésie, dort et éteint la mission.

Encouragée par ces échanges, je vous écris car je veux être plus proche de vous pour accompagner, partager et valider votre parcours. L'espoir dépend également de nous et exige que nous nous aidions à le maintenir en vie et à fonctionner; cet espoir contagieux qui se cultive et se renforce dans la rencontre des autres et qui, en cadeau et en tâche, nous est donné pour construire la nouvelle «normalité» que nous désirons tant.

Je vous écris en regardant la première communauté apostolique, qui a également connu des moments d'enfermement, d'isolement, de peur et d'incertitude. Cinquante jours se sont écoulés entre le silence, la fermeture et l'annonce naissante que cela changerait leur vie pour toujours. Alors que les portes de l'endroit où ils étaient dans la peur étaient fermées, les disciples ont été surpris par Jésus qui "s'est tenu au milieu et leur a dit: " La paix soit avec vous! ". Cela dit, il leur a montré ses mains et son côté. Et les disciples se sont réjouis de voir le Seigneur. Jésus leur dit encore: «La paix soit avec vous! Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi. " Cela dit, il souffla et leur dit: "Recevez le Saint-Esprit" "(Jn 20, 19-22). Que nous aussi nous laissions surprendre!

"Alors que les portes du lieu où les disciples étaient effrayés étaient fermées" (Jn 20, 19)

Aujourd'hui comme hier, nous sentons que «les joies et les espoirs, la tristesse et l'angoisse des hommes d'aujourd'hui, des pauvres avant tout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, la tristesse et l'angoisse des disciples du Christ. , et il n'y a rien de véritablement humain qui ne trouve d'écho dans leur cœur "(*Gaudium et spes*, 1). Comme nous savons tout cela! Nous avons tous écouté les chiffres et les pourcentages qui nous ont assaillis jour après jour; nous avons touché la douleur de notre peuple avec nos mains. Ce qui est arrivé n'était pas loin: les statistiques avaient des noms, des visages, des histoires partagées. En tant que communauté presbytérale, nous n'avons pas été étrangers à cette réalité et nous ne l'avons pas regardée par la fenêtre; trempé dans la tempête qui fait rage, vous avez fait des efforts pour être présent et accompagner vos communautés: vous avez vu venir le loup et vous n'avez pas fui ou abandonné le troupeau (cf. Jn 10, 12-13).

Nous avons subi la perte soudaine de famille, de voisins, d'amis, de paroissiens, de confesseurs, de points de référence de notre foi. Nous avons vu les visages désolés de ceux qui n'ont pas pu rester proches et dire au revoir à leurs proches au cours de leurs dernières heures. Nous avons vu la souffrance et l'impuissance d'agents de santé qui, épuisés, ont manqué de jours de travail sans fin, soucieux de satisfaire tant de demandes. Nous avons tous ressenti l'insécurité et la peur des travailleurs et des bénévoles qui s'exposaient quotidiennement pour que les services essentiels soient assurés; et aussi d'accompagner et de soigner ceux qui, du fait de leur exclusion et de leur vulnérabilité, ont encore plus souffert des conséquences de cette pandémie. Nous avons écouté et vu les difficultés et les inconvénients de l'isolement social: la solitude et l'isolement, en particulier des personnes âgées; anxiété, angoisse et sentiment de non-protection

face à l'incertitude liée à l'emploi et au logement; violence et attrition dans les relations. La peur ancestrale de la contagion est revenue pour frapper fortement. Nous avons également partagé les inquiétudes inquiétantes de familles entières qui ne savent pas quoi mettre dans l'assiette la semaine prochaine.

Nous avons connu notre propre vulnérabilité et impuissance. Tout comme le four teste les récipients des potiers, nous avons été testés (cf. *Sir*27,5). Abasourdis par tout ce qui s'est passé, nous avons ressenti de manière amplifiée la précarité de notre vie et nos engagements apostoliques. L'imprévisibilité de la situation a mis en évidence notre incapacité à coexister et à affronter l'inconnu, avec ce que nous ne pouvons ni gouverner ni contrôler et, comme tout le monde, nous nous sentions confus, effrayés, sans défense. Nous vivons également cette colère saine et nécessaire qui nous pousse à ne pas laisser tomber nos bras face à l'injustice et nous rappelle que nous avons été rêvés pour la vie. Comme Nicodème, la nuit, surpris car "le vent souffle où il veut et vous entendez sa voix, mais vous ne savez pas d'où il vient ni où il va", nous nous sommes demandé: "Comment cela peut-il arriver?"; et Jésus répondit: "Vous êtes un maître d'Israël et vous ne savez pas ces choses?" (cf. *Jn* 3, 8-10).

La complexité de ce à quoi il fallait faire face ne tolérait pas les recettes ou les réponses des manuels; cela exigeait bien plus que de simples exhortations ou des discours édifiants, incapables de prendre racine et d'assumer consciemment tout ce que la vie concrète exigeait de nous. La douleur de notre peuple nous a blessés, ses incertitudes nous ont frappés, notre fragilité commune nous a dépouillés de toute fausse complaisance idéaliste ou spiritualiste, ainsi que de toute tentative d'échapper aux Puritains. Personne n'est étranger à tout ce qui se passe. On peut dire que *nous avons vécu l'heure des larmes du Seigneur en communauté* : nous avons pleuré devant le tombeau de son ami Lazare (cf. *Jn* 11, 35), avant la fermeture de son peuple (cf. *Lc*13,14; 19:41), dans la nuit noire de Gethsémani (cf. *Mc* 14 : 32-42; *Lc* 22:44). *C'est aussi l'heure des pleurs du disciple* devant le mystère de la Croix et du mal qui affecte de nombreux innocents. C'est le cri amer de Pierre après la négation (cf. *Lc* 22,62), celui de Marie de Magdala devant le sépulcre (cf. *Jn* 20, 11).

Nous savons que dans de telles circonstances, il n'est pas facile de trouver le chemin à parcourir, et il n'y aura pas non plus de voix qui diront tout ce qui aurait pu être fait face à cette réalité inconnue. Nos façons habituelles de raconter, d'organiser, de célébrer, de prier, de convoquer et même d'affronter les conflits ont été modifiées et remises en question par une présence invisible qui a transformé notre quotidien en adversité. Ce n'est pas seulement une affaire individuelle, familiale, un groupe social spécifique ou un pays. Les caractéristiques du virus font disparaître la logique avec laquelle nous avons utilisé pour diviser ou classer la réalité. La pandémie ne connaît pas d'adjectifs, pas de frontières et personne ne peut penser à s'en sortir seul. Nous sommes tous concernés et impliqués.

Le récit d'une société prophylactique, imperturbable et toujours prête à une consommation indéfinie a été remis en cause, révélant le manque d'immunité culturelle et spirituelle face aux conflits. Une série de questions et de problèmes anciens et nouveaux (que de nombreuses régions considéraient comme dépassés et considéraient les choses du passé) ont occupé l'horizon et l'attention. Questions auxquelles il ne sera pas répondu simplement par la réouverture des différentes activités; il sera plutôt essentiel de développer une écoute attentive mais pleine d'espérance, sereine mais tenace, constante mais pas anxieuse qui puisse préparer et paver les voies que le Seigneur nous appelle à suivre (cf. *Mc*1,2-3). Nous savons que les tribulations et les expériences douloureuses ne se reproduisent plus comme avant. Nous devons être vigilants et prudents. Le Seigneur lui-même, à son heure cruciale, a prié pour cela: "Je ne prie pas pour que vous les retiriez du monde, mais que vous les gardiez du Malin" (*Jn* 17,15). Exposés et affectés personnellement et dans notre communauté dans notre vulnérabilité et notre fragilité et dans nos limites, nous courons le risque sérieux de nous retirer et de "réfléchir" à la désolation que la pandémie nous présente, ainsi que de nous exaspérer dans un optimisme illimité, incapable d'accepter la dimension réelle des événements (cf. *Exhortation* apostolique *Evangelii gaudium* , 226-228).

Les heures de tribulations remettent en question notre capacité à discerner pour découvrir quelles tentations menacent de nous piéger dans une atmosphère de perplexité et de confusion, puis nous font tomber dans une tendance qui empêchera nos communautés de promouvoir la nouvelle vie que le Seigneur ressuscité veut nous donner. Il y a plusieurs tentations, typiques de cette époque, qui peuvent nous aveugler et nous faire cultiver certains sentiments et attitudes qui ne permettent pas d'espérer stimuler

notre créativité, notre ingéniosité et notre capacité à réagir. De vouloir assumer honnêtement la gravité de la situation, mais d'essayer de la résoudre uniquement avec des activités de substitution ou palliatives en attendant que tout redevienne "normal", en ignorant les blessures profondes et le nombre de personnes tombées entre-temps;

«Jésus est venu, est resté au milieu et leur a dit: " La paix soit avec vous! ". Cela dit, il leur a montré ses mains et son côté. Et les disciples se sont réjouis de voir le Seigneur. Jésus leur dit encore: "Que la paix soit avec vous!" "(Jn 20,19-21).

Le Seigneur n'a pas choisi ni cherché une situation idéale pour pénétrer dans la vie de ses disciples. Nous aurions certainement préféré que tout ce qui s'est passé ne se soit pas produit, mais c'est arrivé; et comme les disciples d'Emmaüs, nous pouvons aussi continuer à murmurer attristés en cours de route (cf.Lk24.13 à 21). En se présentant dans la chambre haute à huis clos, au milieu de l'isolement, de la peur et de l'insécurité dans lesquels ils vivaient, le Seigneur a su transformer toute logique et donner un nouveau sens à l'histoire et aux événements. Chaque fois convient à l'annonce de la paix, aucune circonstance n'est dénuée de sa grâce. Sa présence au milieu de l'enfermement et des absences forcées annonce, pour les disciples d'hier comme pour nous aujourd'hui, une nouvelle journée capable de questionner le calme et la résignation et de mobiliser tous les dons au service de la communauté. Avec sa présence, l'enfermement est devenu fructueux, donnant vie à la nouvelle communauté apostolique.

Disons-le avec confiance et sans crainte: "Là où le péché abondait, la grâce abondait" (Rm 5, 20). Nous ne craignons pas les scénarios complexes dans lesquels nous vivons parce qu'il y a, parmi nous, le Seigneur; Dieu a toujours accompli le miracle de produire de bons fruits (cf. Jn 15, 5). La joie chrétienne découle précisément de cette certitude. Au milieu des contradictions et incompréhensibles que nous devons affronter chaque jour, submergées et même étourdies par tant de mots et de connexions, la voix du Ressuscité se cache et nous dit: "La paix soit avec vous!".

Il est réconfortant de prendre l'Évangile et de contempler Jésus au milieu de son peuple, tout en accueillant et en embrassant la vie et les gens lorsqu'ils se présentent. Ses gestes incarnent la belle chanson de Marie: «Il a dispersé les orgueilleux dans les pensées de leur cœur. Il a renversé les puissants des trônes, il a élevé les humbles "(Lc 1,51-52). Il a lui-même offert ses mains et son côté blessé comme un moyen de résurrection. Il ne cache ni ne masque ses blessures; en effet, il invite Thomas à toucher de sa main comment un côté blessé peut être une source de vie en abondance (cf. Jn 20,27-29).

À plusieurs reprises, en tant que compagnon spirituel, j'ai pu constater que «la personne qui voit les choses telles qu'elles sont réellement, se laisse transpercer par la douleur et pleure dans son cœur, est capable d'atteindre les profondeurs de la vie et d'être vraiment heureuse. . Cette personne est consolée, mais avec la consolation de Jésus et non avec celle du monde. Ainsi, il peut avoir le courage de partager la souffrance des autres et d'arrêter de fuir les situations douloureuses. De cette façon, il découvre que la vie a du sens à aider un autre dans sa douleur, à comprendre l'angoisse des autres, à soulager les autres. Cette personne sent que l'autre est chair de sa chair, il n'a pas peur de s'approcher jusqu'à ce qu'il touche sa blessure, il a de la compassion jusqu'à ce qu'il éprouve que les distances s'annulent. Ainsi, il est possible d'accepter cette exhortation de Saint Paul:Rom 12,15). Savoir pleurer avec les autres, c'est la sainteté »(Exhortation apostolique Gaudete et exultate , 76).

"" Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie aussi. " Cela dit, il souffla et leur dit: "Recevez le Saint-Esprit" "(Jn 20, 21-22).

Chers frères, en tant que communauté presbytérale, nous sommes appelés à annoncer et à prophétiser l'avenir, comme la sentinelle qui annonce l'aube qui annonce un nouveau jour (cf. Is 21.11): ou ce sera quelque chose de nouveau, ou ce sera plus, beaucoup plus plus et pire que d'habitude. La résurrection n'est pas seulement un événement historique du passé à retenir et à célébrer; c'est plus, beaucoup plus: c'est l'annonce du salut d'un temps nouveau qui résonne et perce déjà aujourd'hui: "En ce moment, il est en herbe, ne vous en rendez-vous pas compte?" (Is 43,19); c'est la *venue* que le Seigneur nous appelle à construire. La foi nous permet une imagination réaliste et créative, capable d'abandonner la logique de la répétition, du remplacement ou de la conservation; nous invite à établir un temps toujours nouveau: le temps du Seigneur. Si une présence invisible, silencieuse, expansive et virale nous a mis en crise et nous a choqués, que cette autre Présence Discrète, respectueuse et non invasive nous rappelle et nous

apprenne à ne pas avoir peur d'affronter la réalité. Si une présence impalpable a pu perturber et renverser les priorités et les agendas mondiaux apparemment immuables qui étouffent et dévastent nos communautés et notre terre sœur, nous ne craignons pas que la présence du Ressuscité trace notre chemin, d'ouvrir des horizons et de nous donner le courage de vivre ce moment historique et singulier. Une poignée d'hommes effrayés a pu démarrer un nouveau courant, une annonce vivante de Dieu avec nous. N'ayez crainte! "La force du témoignage des saints réside dans le fait de vivre les Béatitudes et la règle de conduite du jugement final" (Exhortation ap. *Gaudete et exsultate*, 109).

Soyons encore une fois surpris par le Ressuscité. Que c'est Lui, de son côté blessé, un signe de la dureté et de l'injustice de la réalité, pour nous pousser à ne pas tourner le dos à la dure et difficile réalité de nos frères. Qu'il nous apprenne à accompagner, panser et panser les blessures de notre peuple, non pas avec crainte mais avec l'audace et la prodigalité évangélique de la multiplication des pains (cf. *Mt 14,15-21*); avec le courage, l'inquiétude et la responsabilité du Samaritain (cf. *Lc 10, 33-35*); avec la joie et la fête du berger pour ses brebis retrouvées (cf. *Lc 15, 4-6*); avec l'étreinte réconciliante du père qui connaît le pardon (cf. *Lc 15, 20*); avec la piété, la délicatesse et la tendresse de Marie de Béthanie (cf. *Jn 12, 1-3*); avec la douceur, la patience et l'intelligence des disciples missionnaires du Seigneur (cf. *Mt.10.16 à 23*). Que les mains blessées du Ressuscité reconfortent nos peines, suscitent notre espérance et nous poussent à chercher le Royaume de Dieu au-delà de nos abris habituels. Laissez-nous aussi surprendre par notre peuple fidèle et simple, souvent éprouvé et déchiré, mais aussi visité par la miséricorde du Seigneur. Que ces personnes nous apprennent à façonner et à tempérer notre cœur de bergers avec douceur et compassion, avec l'humilité et la magnanimité d'une résistance active, solidaire, patiente et courageuse, qui ne reste pas indifférente, mais nie et démasque tout scepticisme et fatalisme. Combien il y a à apprendre de la force du Peuple de Dieu fidèle qui trouve toujours un moyen d'aider et d'accompagner ceux qui sont tombés! La résurrection est l'annonce que les choses peuvent changer. Que ce soit Pâques,

En tant que prêtres, enfants et membres d'un peuple sacerdotal, c'est à nous de prendre la responsabilité de l'avenir et de le projeter comme des frères. Nous plaçons notre fragilité, la fragilité de notre peuple, celle de toute l'humanité, entre les mains blessées du Seigneur, comme une sainte offrande. Le Seigneur est Celui qui nous transforme, qui nous utilise comme pain, prend notre vie entre ses mains, nous bénit, nous brise et nous partage et nous donne à son peuple. Et avec humilité, soyons oints par les paroles de Paul pour qu'elles se répandent comme de l'huile parfumée dans les différents coins de notre ville et réveillent ainsi l'espoir discret que beaucoup - tacitement - gardent dans leur cœur: «Nous sommes troublés de tous côtés, mais pas écrasés; nous sommes bouleversés, mais pas désespérés; persécuté, mais pas abandonné; frappé, mais pas tué, 2 Co 4, 8-10). Nous partageons avec Jésus sa passion, notre passion, de vivre aussi avec lui la force de la résurrection: la certitude de l'amour de Dieu capable de faire bouger les entrailles et de sortir au carrefour des rues pour partager "la Bonne Nouvelle avec les pauvres, pour annoncer la libération aux prisonniers et la vue aux aveugles, donner la liberté aux opprimés et proclamer une année de grâce du Seigneur "(cf. *Lc 4, 18-19*), avec la joie que chacun puisse participer activement avec dignité en tant qu'enfants de Dieu vivant.

Toutes ces choses, que j'ai pensées et ressenties en cette période de pandémie, je veux les partager fraternellement avec vous, afin qu'elles puissent nous aider sur le chemin de la louange au Seigneur et du service à nos frères. J'espère que nous devons tous «aimer et servir davantage».

Le Seigneur Jésus vous bénit et la Sainte Vierge vous protège. Et je vous prie de ne pas oublier de prier pour moi.

Fraternellement,

Francesco

Rome, à San Giovanni in Laterano, 31 mai 2020, solennité de la Pentecôte.